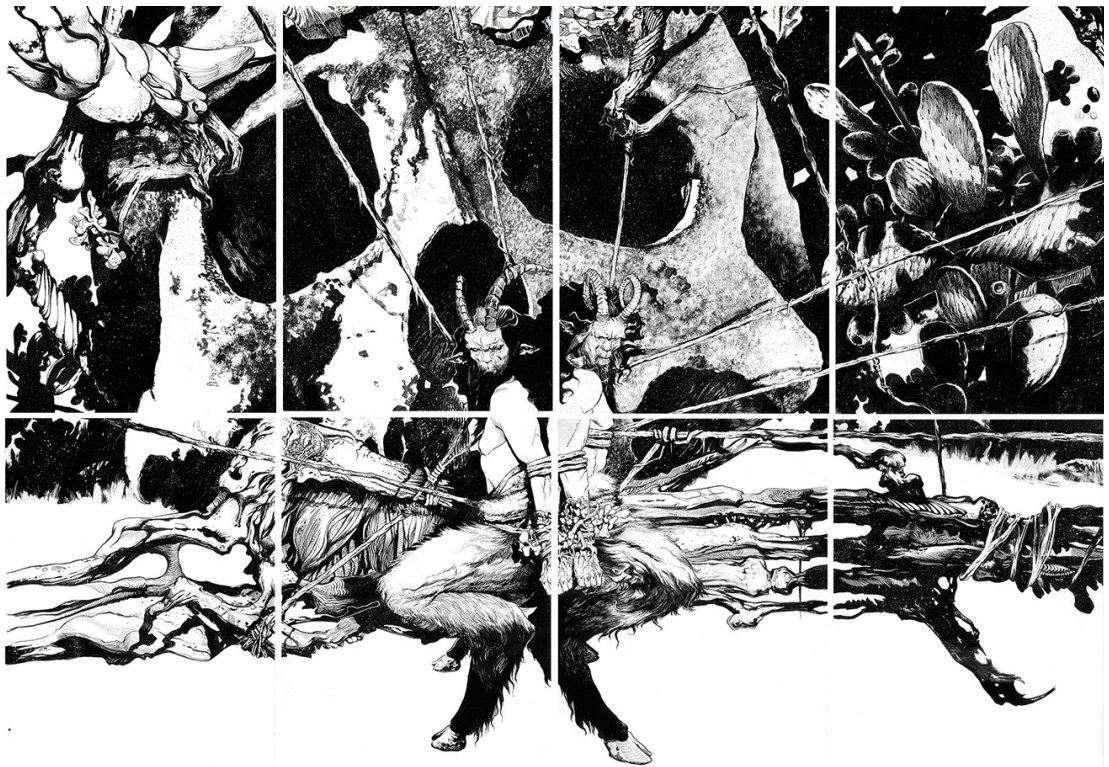


dossier de presse



Au-delà GEORGES BESS
de la **BD** MOEBIUS
REISER

vernissage
samedi 13 mai de 12h à 18h

exposition
du 13 mai au 27 Août 2017

Au-delà de la **BD** tout un art !

La bande dessinée est devenue un art à part entière, un marché qui attire un public varié : des passionnés, des lecteurs (un ouvrage sur cinq emprunté en bibliothèque est une bande dessinée), des nostalgiques, des collectionneurs. Un art qui a même le droit de cité chez Citadelles & Mazenod.

Il existe une dizaine de galeries indépendantes en Ile-de-France, dont celle de Glénat, défendant la bande dessinée comme œuvre d'art et un marché aujourd'hui relayé par les maisons de vente telles qu'Artcurial, Million, Piasa, Cornette de Saint Cyr ou Christie's. De nombreuses expositions sont consacrées aux planches, elles questionnent le processus d'élaboration, tantôt privilégiant un regard historique ou thématique, tantôt mêlant des objectifs à la fois pédagogiques et esthétiques.

**Si la BD est avant tout un geste poussé
par le désir de raconter
c'est surtout l'art de dessiner !**

Avec **Reiser**, **Moebius** et **Georges Bess**, cette exposition propose trois dépassements de la case et de sa narration pour confronter le spectateur à la création personnelle de ces dessinateurs, qui chacun à leur manière, sont hors norme.

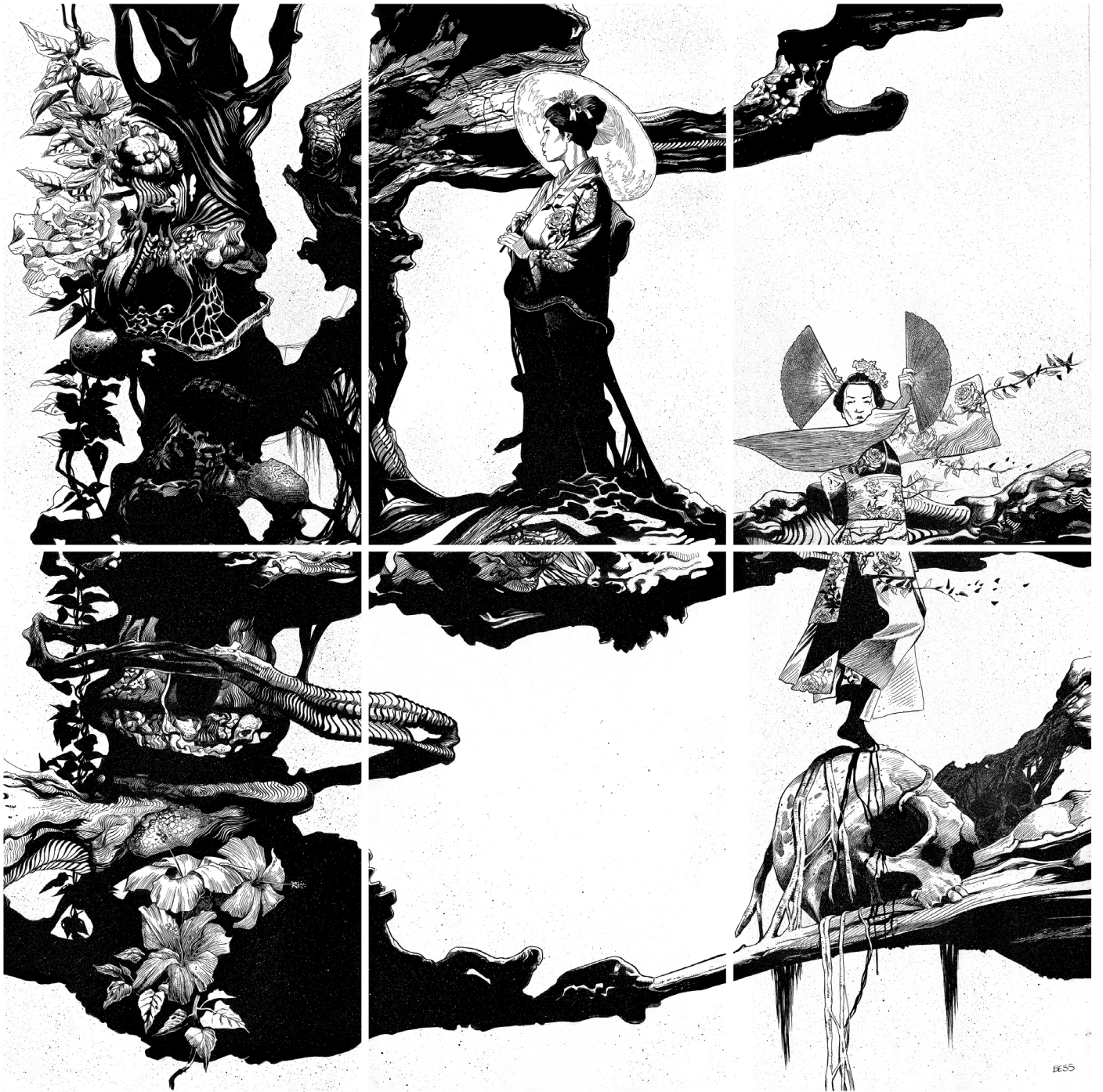
Ils ont en commun de faire sauter les codes de la bande dessinée, d'ouvrir le dessin à une inspiration intuitive et une liberté sans limite. Des termes qui les habillent chacun dans leur style d'une énergie singulière.

C'est donc leur démarche créative qui est mise en avant ici, avec le choix du dessin en noir & blanc. L'exposition est une autre façon d'entrer dans les univers respectifs de ces trois dessinateurs, dans l'inspiration qui les a portés au-delà de la technique de la planche, au-delà des publications, au-delà de des diverses collaborations qui font se croiser leurs histoires professionnelles, pour retrouver la qualité intrinsèque de l'art du dessin. C'est aussi une manière de retrouver un étonnement, comme si c'était la première fois que l'on découvre une image dessinée.



Georges Bess est de ces artistes que l'on qualifie de voyageur au long cours. Avec justesse, il puise son énergie créative et sa philosophie personnelle aux confins de l'Inde et du Tibet. Il sait également dédier une virtuosité impérieuse et féroce à une œuvre

graphique parfaitement originale. Affranchi des codes du 9^e art, il dit composer dans une inspiration free jazz. Il excelle dans la puissance du geste de l'improvisation et de l'évocation. Il sait poser une tension mystique entre espaces et formes de vie.



« Free Jazz »

Avec des outils on ne peut plus simples : un porte-plume d'écolier, un pinceau très fin, de l'encre de Chine et de la gouache blanche, Georges Bess dessine et peint un monde baroque, gothique et sensible.

Sa technique virtuose acquise par une longue pratique de la bande dessinée lui permet à force d'hyper-réalisme d'en arriver à « l'hyper-irréalisme », à une « abstraction naturaliste ».

Le tout dans une concentration, dit-il, qui a à voir avec l'écriture automatique et le phrasé de l'improvisation musicale.

Bess, dessinateur de bande dessinée s'il en est, saute à pieds joints dans l'art contemporain et fait éclater tous les codes de la BD à commencer par le format qu'il démultiplie à l'envie.

Il fait un saut quantique du roman graphique à ces immenses dessins qui pourraient n'avoir aucune limite (il a comme ambition un jour, de réaliser le plus grand dessin du monde).

Il raconte des histoires qui, quoique muettes nous parlent, ou plutôt « chantent » puisque pour lui ces compositions graphiques sont du jazz mis en dessins. De la musique dessinée où feuille après feuille les dessins se composent, s'articulent et prennent vie. Les squelettes chantent la vie, le noir et blanc, la couleur.

Ici, la vie surgit foisonnante et multiforme d'un immense ossuaire, là des poissons se faufilent entre des branches mortes sous l'œil d'un gorille songeur dissimulé dans la noirceur de la jungle. Il y a des souris qui courent sur des lianes, des lézards qui lézardent, des insectes qui pullulent : mille et un détails qui réjouissent l'œil et l'esprit.

Le mystère Bess, auteur français de bandes dessinées est né un 01/01 pour bien commencer l'année de 1947. Il se fait un nom, le sien ou au gré de ses pseudonymes tels que Tideli et Nisseman. Il a vingt trois ans lorsqu'il s'installe à Stockholm. Les suédois sont de grands consommateurs de BD mais, paradoxalement, il y a peu de dessinateurs. Il façonne alors - comme il le dit lui-même - une main de « mercenaire », capable de surpasser ses mentors qu'il remplaçait dans les publications et à main levée, lorsque ceux-ci ne pouvaient pas dessiner (Dante, Pelefant,

Mika ou encore Anderssonskans Kalle). Ainsi, il se fait remarquer pour sa capacité technique étonnante et protéiforme à intégrer tous les styles. Il collabore à la version scandinave de *Mad*, entre 1977 et 1987.

Quelques années plus tard, il quitte la Suède pour se rendre à New York où il dessine une cinquantaine de « comics » américains, dont les fameuses histoires du *Phantom*, (Le Fantôme du Bengale) héros masqué bataillant contre les forces du Mal.

Il s'installe à nouveau à Paris en 1987, pour mieux repartir en voyage au long cours. Il revenait d'un séjour au Ladakh, qui l'avait impressionné par les couleurs et ses espaces, quand le scénariste, écrivain et cinéaste, Alejandro Jodorowsky lui propose d'illustrer le thème d'un film qu'il n'avait jamais pu faire : l'histoire de Gabriel Marpa, *Le Lama Blanc*, six tomes publiés de 1988 à 1996 par Les Humanoïdes Associés. Pour le plus grand bonheur, et vingt années plus tard, le duo nous offrent un prolongement du premier cycle du Lama Blanc intitulée « *la plus belle illusion* » publié en 2016 chez Glénat.

Ils imaginent ensuite pour le Journal de Mickey un conte pour enfants, *Les Jumeaux magiques* et signeront ensemble d'autres séries majeures : *Anibal 5*, créée en 1990 à partir du dessin des années 1960 de Manuel Moro, deux albums délirants d'humour, de sexe et de science-fiction, rendant une version androïde explosive et joyeusement compromise de James Bond; entre 1994 et 1999 le duo conçoit *Juan Solo*, un personnage de tueur sud-américain sans scrupules ni ami, récompensé par l'Alph'art du meilleur scénario au festival d'Angoulême.

En 1998, il publie chez les Humanoïdes Associés son premier album en solo, dont il rêvait depuis longtemps: *Escondida*, une dérive poétique en noir et blanc, surréaliste dans laquelle les cailloux conversent, les moutons philosophent et les figuiers sont des blagueurs hors pair. L'année suivante, il illustre en collaboration avec Claire Wendling et Milo Manara le livre érotique magistral de Pierre Louys : *Aphrodite*. Suivront d'autres magnifiques albums : *Leela et Krishna* (Carabas, 2000), diptyque imprégné de son amour pour l'Inde, puis *Bobi*, *Péma Ling* en 2005 chez Dupuis, . Affinités électives qui se manifesteront à nouveau dans la série *Le Vampire de Bénarès* (Glénat) et le recueil *Incredible India* (Vents d'Ouest).



« Reiser le dissident »

Reiser : c'est un style cru et direct, un humour piquant conjugué à une expression, au moins aussi littéraire que plastique, indépendante de la BD en même temps qu'elle en ressort à l'état brut. En cela, Reiser avait l'invention éblouissante et une liberté nourrie d'art et d'histoires.

Jean-Marc Reiser commence comme dessinateur dans quelques revues : *Blagues*, *La Gazette de Nectar* - journal d'entreprise de Monsieur Nicolas qui lui offre la double page de sa rubrique «Le Violon d'Ingres». Il signe alors J.M. Roussillon.

C'est dans la rue que sa carrière prend la tangente: le vendeur de journal *Cordées* lui fait rencontrer le

patron Cavanna et son adjoint, Georges Bernier, le futur professeur Choron. Il sera publié dès l'automne 59. De leur association et avec la complicité de Fred et Lob, naîtra le journal cultissime : *Hara Kiri*. Ils seront rejoints par Cabu, Gédé, Topor et Wolinski... Ses dessins sont alors signés Giem.

En 1963, le premier dessin signé Reiser fait son apparition avec le tonitruant «toboggan de la mort» qui marque ainsi et de manière définitive l'esprit Reiser, le style Reiser. On retrouve ses satires dans les pages du *Monde*, ou encore à *Action*, publiées aux côtés de Siné et de Wolinski. Puis, en 1966, il participe à l'aventure de *Pilote* - *Hara Kiri* est alors interdit pour la deuxième fois - consigné aux scenarii par Goscinny. Retour à *Hara Kiri* un an plus tard. Et mai 68 ? « c'est des trucs de petits-bourgeois. » confie-t-il à Wolinski.

En 69-70, mutation de *Hara-kiri* en *Hara-Kiri Hebdo* puis en *Charlie Hebdo* à cause de la fameuse couverture en hommage à De Gaulle: «Bal tragique à Colombey, un mort». En signant une couverture sur quatre il en devient le chantre et le fer de lance, il a vingt-huit ans seulement. La rue des Trois-Portes «tripot total» sent encore le soufre orgiaque de ses occupants. Ses provocations hilarantes prennent le contre-pied du bien pensant et distillent au sein de *BD*, de *Métal Hurlant*, co-fondé par Moebius, ou encore de *L'Echo des Savanes*, un esprit mauvais goût-mauvais genre, mais ô combien prodigieux.

Se plonger dans Reiser, c'est nourrir une certaine fascination pour l'acuité tragi-comique du dessinateur à croquer l'actualité sociale, économique et politique. On se souvient de: *Jeanine*, de *Gros Dégueulasse*, de la famille *Oboulot*. On sourit aux évocations décapantes et scatologiques - non eschatologiques. Pour cela, il se fera même virer du *Monde*. Reiser hache menu les schémas post 68 autant que les fantasmes. Reiser cultive un art de la pornographie, dont se fera écho un *Je vous aime*, album miniature publié aux Pays-bas en 1970. Son goût pour l'écologie et la nature accorde l'espèce humaine à son enclin pour un bestiaire débridé.

Le dessinateur qui disparu en 1983, fuyait l'ordre et bouleversa complètement l'ordre des choses, y compris dans l'art du dessin. Il a su se désengager des codes classiques et assurer à la fragilité apparente de son trait une économie exquise et féroce, au service d'une liberté totale.





« le dessin mutant »

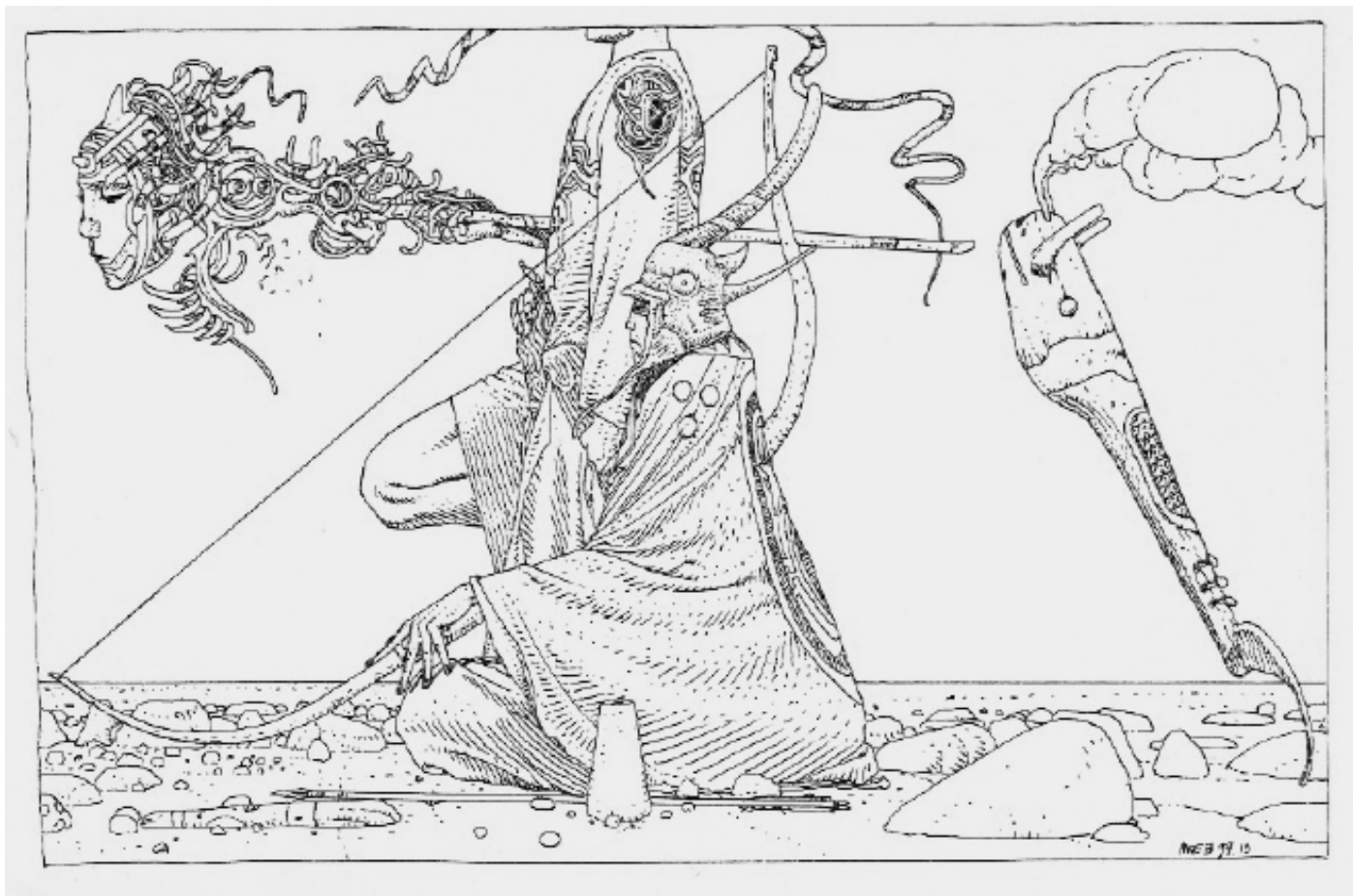
Jean Giraud, alias Gir puis Moebius, est un créateur prolifique hors norme qui fascine par sa puissance graphique : auteur, dessinateur, graphiste, peintre, fondateur de revues expérimentales et précieux collaborateur des plus grands réalisateurs internationaux du cinéma de science fiction.

Nourri par les grands livres du XIX^e siècle illustrés par Gustave Doré, Edouard Riou ou Alphonse de Neuville son art hypnotique transmet à son tour une inépuisable source d'émerveillement fantastique.

Moebius avoue sa prédilection pour le dessin automatique, la liberté de l'invention du sujet, de la forme et de la créativité. Il dit écrire tel un medium des scénarii « qui lui tombent dessus ». Point de limites donc à cette imagination prodigieuse et il a, tout au long de sa carrière, associé à son art et aux techniques du dessin : la gravure en taille douce, la sérigraphie, la lithographie, la plaque émaillée, jusqu'aux outils numériques, et à l'attention maîtrisée pour l'impression offset et les encres pigmentaires.

La métamorphose et le voyage initiatique accompagnent autant ses scénarii que le geste qui trace le trait sur la surface des images aux profondeurs et aux perspectives inouïes. Son dessin est sans cesse réinventé, d'un genre à l'autre.

Moebius publia dans *Hara-Kiri* dès 1963, puis dans *Pilote* (*La déviation*) sous le pseudonyme de Gir. Il crée avec Jean-Michel Charlier – alors directeur de la revue - la série *Blueberry* qui comporte à nos jours une trentaine d'albums, qu'il poursuivra seul à la dis-



parition de Charlier.

Avec ses comparses des Humanoïdes Associés, Jean-Pierre Dionnet, Philippe Druillet et Bernard Farkas, il fonde *Métal Hurlant*, la revue mythique et punk des années 70 (qui deviendra *Heavy Metal* outre Atlantique) et son équivalent féminin et féministe *Ah ! Nana*, qui sera censuré pour pornographie au 9^e numéro. Ce seront là les creusets de toutes les expérimentations éditoriales, graphiques et esthétiques des années 70' laissées à la totale puissance de l'inconscient et aux délires de la rêverie.

Moebius exprime sa passion pour la SF, qu'il découvrit adolescent grâce aux revues *Fiction* et *Galaxie*. Il lit alors les auteurs tels que Heinlein, Asimov, Philip K. Dick, Jack Vance ou Philip José Farmer. Ses collaborations le mèneront au Japon auprès de Taniguchi pour un *Icare*, co-écrit avec Charrier, mais finalement publié mais épuré de ses exacerbations SM.

Il commence dès 1978 une collaboration avec Alejandro Jodorowski qui sera marquée par le succès

de *L'Incal*, publié de 1981 à 1989. Mais leur rencontre restera à jamais liée à la folle aventure que fut le projet *Dune*, d'après le roman de Frank Herbert, avec come producteur Michel Seydoux. Moebius en fera les géniales études préparatoires et dessinera le storyboard aussi vite que Jodo pense les scènes. Ce projet insensé au casting inégalé, au décor signé H.R. Giger ne se fera jamais, mais influencera l'esthétique des générations suivantes. Dans les années 80', Moebius apparaît aux génériques d'*Alien* de Ridley Scott écrit par Dan O'Bannon nourrit de part en part par *Dune*, de *Tron* de Steven Lisberger film pionnier sur l'univers tout numérique, d'*Abyss* de James Cameron, des *Maîtres du Temps* de René Laloux. Il réalisa *La Planète Encore*, *Arzak Rapsody* pour la télévision et s'attèlera à quelques projets personnels dont certains resteront inachevés telle l'adaptation du *Garage hermétique* (qui inspirera La Citadelle du vertige du Futuroscope) ou *Starwatcher*.



Sa grammaire visuelle très proche du montage cinématographique comporte des ruptures de rythmes et opère par changements d'axes ou de plans. Les audaces de Moebius entraîneront nombre de dessinateurs dans leur inspiration y compris dans la sphère manga : le cyberpunk *Ghost in the Shell* de Mamoru Oshii, les œuvres de Otomo, de Taniguchi ou celles de Rintaro. Miyazaki citait son admiration pour Moebius depuis l'album *Arzach*, et précisait que son film *Nausicaä de la Vallée du vent* devait à l'influence du Maître.

En 1997, Jean Giraud fonde à Paris Edition Stardom - Moebius Production avec son épouse Isabelle. Ils publient ensemble des livres dont la série les volumes de *Inside Moebius*, *L'Arpenteur* le dernier volume de l'album *Arzach*, alias *Starwatcher*, ainsi que des éditions de luxe en coffrets limités.

« 40 days dans le désert-B »,

Edition Stardom - Moebius Production, 1999

L'album au format original du carnet de l'auteur distille une œuvre magistrale. Les métamorphoses multiples à partir du jeu/je des vanitas propose une transe, une transformation de l'esprit, de l'âme et du corps. Une trinité visionnaire rassemblée sous le titre malicieux de « 40 days dans le désert-B ». S'étant délesté de quelques volutes, son souhait était de se concentrer disait-il sur « un thème, l'occasion de dessiner de manière détendue, non préméditée, sans montage, sans perspective. ». L'image protéiforme et hallucinant se diffracte au cours des planches dans un onirisme ayant pour mot d'ordre le principe de liberté.

Pour l'exposition, sont présentées des reproductions en noir & blanc, tirages encre pigmentaire sur papier japon, extraites de l'album « 40 days dans le désert-B ».

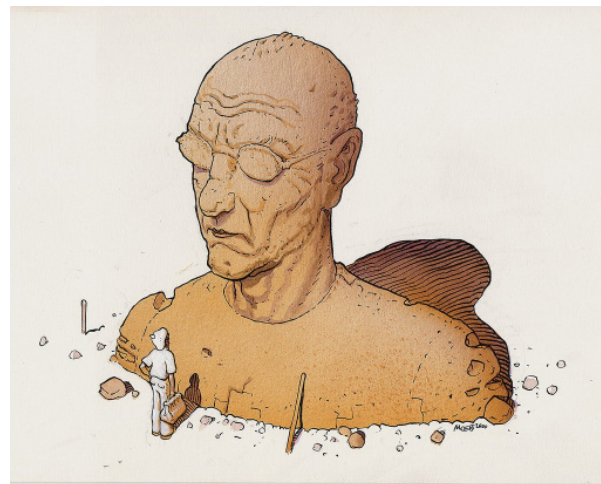
Elle furent réalisées par le Studio Franck Bordas pour la Fondation Cartier et la 6^e Biennale du 9^e Art de Cherbourg en 2011.



Reiser © Arnaud Baumann, 1978.



Georges Bess © Joseph Sorba & Didier Barral, 2017



Autoportrait © Moebius, 2000.

Dates de l'exposition

du 13 mai au 27 août 2017

vernissage : samedi 13 mai 2017

horaires : 12h à 18h

Exposition

réalisée avec la complicité
d'Isabelle Giraud, Claire Champeval et Camille Kotecki
de Pia Bess
d'Olivier Dupif

Informations pratiques

Ouverture au public : du samedi au dimanche
Et jours fériés
de 14h à 18h

Visites de groupe en semaine et week-end sur réservation
Tarif : 6 €
Tarif réduit : 5€

Contact : Laetitia Poncet Paoli
T.+33 1 34 94 39 87
info@lachapelledeclairefontaine.org

Accès depuis Paris

A10 // Direction Orléans / Bordeaux / Chartres
Sortie n°10 : Dourdan / Saint Arnoult
Direction : Rambouillet / Longvilliers / Rochefort
Puis direction Clairefontaine en Yvelines

Par l'A13 // Suivre A 13 Direction Rouen / Saint Quentin / Versailles
Puis A12 Saint Quentin / Dreux / Rambouillet
D910 : Sortie Rambouillet / Clairefontaine

En transport en commun :

Trente-cinq minutes depuis la gare de Paris-Montparnasse
jusqu'à Rambouillet
dix minutes en autobus jusqu'à Clairefontaine.

Taxi
Clairefontaine
M. + 06.69.65.64.81